

port de ce que j'ai dit, avec les preuves que j'ajoute, lorsque je les crois nécessaires.

VII. On reconnoîtra ma sincérité, je m'en flatte, dans un récit simple de la vie des Héros dont je parle; dans la narration des Batailles, des Victoires, ou des Sièges, craignant de mettre dans la bouche des Généraux des Harangues étudiées, où l'Historien, à l'exemple d'un Tacite, fait montre de son éloquence, plutôt que de la réalité des faits; dans la traduction des Diplômes, des Titres, & des Conciles, où j'ai cherché à être littéral plus qu'élégant; dans la critique des vies de quelques Saints, quand j'y ai reconnu de la fausseté, ou de l'illusion; dans certains miracles que je regarde comme apocryphes, & que je n'ai cités que pour les rejeter.

Mais en me précautionnant d'une part contre trop de crédulité, j'ai suivi de l'autre la Maxime du P. Longueval. *Malheur à moi*, dit-il, *si pour me conformer à la délicatesse d'un Siècle incrédule, en écrivant l'Histoire de l'Eglise, j'enlevois à l'Eglise les armes les plus puissantes qu'elle ait, pour combattre l'incrédulité; à la Religion la preuve la plus sensible de sa vérité; aux Saints le plus brillant éclat de leur gloire, & la marque la plus certaine de leur pouvoir auprès de Dieu; aux Fidèles le témoignage consolant qui justifie leur culte, & qui les attache à l'Eglise, dans le sein seul de laquelle ils voyent constamment subsister ce don des miracles, à l'exclusion de toutes les sectes. Non, quand je trouverai des miracles attestés par des autorités respectables, & souvent irrésistibles à tout autre tribunal qu'à celui de l'impieeté, je ne craindrai pas de les rapporter. Si je n'ai pas le bonheur de plaire par là à des hommes incrédules, j'aurai peut-être celui de les confondre.*